



N°13



Evelyn Nesbit Thaw

14 Septembre 2009

Evelyn Nesbit Thaw (1884-1967)

- Ne respirez plus !
Je n'étais pas chez le
photographe. J'étais dans
le service de radiologie de

Reykjavik. C'est le mot de
toute société à ses
citoyens : « Ne respirez
plus. »

(ch. VI, p.25) - *Les ombres
errantes*, Pascal Quignard
© Editions Grasset &
Fasquelle, 2002

N°13

14 septembre 2009

SOMMAIRE

Extraits de *Les ombres errantes* de Pascal Quignard

&

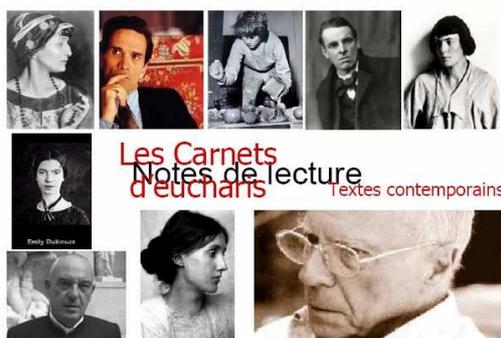
Anne Slacik GRANDES PEINTURES Galerie l'Or du temps
La dernière épopée Charles-Mézence Briseul (Note de lecture Pascal Boulanger)
POESIE AVEC Roberto Mussapi Paroles du plongeur de Paestum
Non Vernissage LA PILE vouée à disparaître Galerie La Non-Maison
PHOTOGRAPHIE AVEC Thierry Cardon

&

DU CÔTÉ DE CHEZ... CLAUDE SIMON et *Le Palace*
GALERIE REMARQUE *Deux Noyaux Pour Commencer La Journée* Stéphanie Ferrat
& Hélène Sanguinetti

&

PAR AILLEURS *La fureur du monde* Salon du Livre Mouans-Sartoux



« Il faut penser ce point : La victoire de l'invisible ne brille pas »

Pascal Quignard



Photo : Desprez/Agence Vu

EXTRAITS

[...]

C'est l'ensemble du temps qui à chaque fois est transformé par la barque, le haleur, le chemin qui suit la rive, les chevaux du temps, leurs cabrioles ; le temps qu'il fait, la faim.

(...)

Chaque oeuvre est comparable à un pan de roche s'écrasant dans l'eau ; chaque saison de même ; des cercles s'y propagent ; ils se perdent dans le futur qui s'y répète comme dans le passé qu'ils inventent ; ils sont perdus mais ils ne sont pas disparus ; ils ne sont pas disparus que déjà une autre pierre tombe comme la terre elle-même jadis est une pierre tombée dans l'espace, y vécut peu à peu dans la lumière et l'eau, les fleurs, les oiseaux et les rêves, le langage, la mort, y disparaîtra.

(ch. XI, *Cras*, p.40)

Dans la vallée, devant l'hôtel, il y avait des chevaux couchés dans un champ, la tête dressée, ni éveillés, ni endormis, comme des fauves dont la faim s'est absentée, comme des fauves que la sauvagerie a abandonnés, comme des souvenirs de grands fauves entourés de fils de fer barbelés. L'un s'ébroua quand je m'approchais et se dressa en titubant dans l'herbe pour venir vers moi dans un mouvement d'une maladresse, d'un déséquilibre, mais aussi d'une élégance stupéfiante, comme s'il s'éveillait de quelque millénaire.

Epicure a écrit : Chacun sort de la vie comme s'il était à peine né.

(ch. XII, p.42)

Roue du paon est le monde. Il n'y a pas d'images qu'elles ne collaborent à l'illusion et à sa cour de stupeurs et qu'elles ne concourent à les reproduire et à aimer s'y reproduire sans fin.

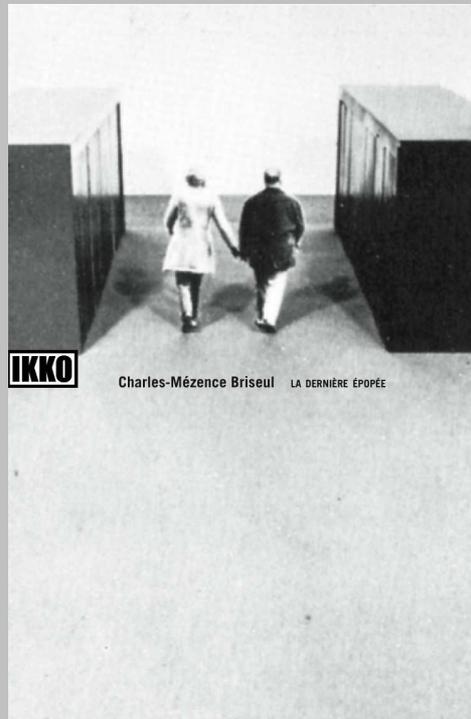
(ch. XXI, *La mouchette*, p.69)



Jane Burden Morris



NOTE DE LECTURE



de Pascal Boulanger

LA DERNIÈRE ÉPOPÉE

Charles-Mézence Briseul
Editions Ikko, 2009

Depuis que les dieux ont débarrassé le plancher pour faire place au « dernier homme » nietzschéen, peu de projets poétiques osent témoigner encore d'une épopée. Et pourtant, un monde toujours s'imprime et si l'histoire a bien lieu, partout et ici même en Occident, la poésie ne devrait pas être un simple ornement, ni un passe-temps, mais demeurer le fondement qui supporte l'histoire.

Le dernière épopée de Charles-Mézence Briseul, qui fait notamment suite à *Guerre* (Sens & Tonka, 2003) et aux travaux collectifs menés par l'écrivain Ivar

Ch'Vavar : *Le jardin ouvrier : 1995-2003* (Flammarion), travaille un vers ample noué aux foulées de l'histoire humaine et de son actualité. Jouant sur un matériau préexistant - les grands récits mythologiques et bibliques - elle traverse tout autant notre présent, désordonné et sombre.

(...) prophète, que ta voix noire ouvre les temps / rappelle les dieux anciens, les sales putes, les porcs / le mimosa et la couenne, que le roulement de tes tambours / précède leur réveil / qu'ils s'avancent / nous avons dévasté et négligé / qu'ils reviennent.

Agissant par remémoration et intuition, gestes ancestraux et épiphanies, ce long poème est un savoir du monde. Celui qui, au hasard des pérégrinations animales et humaines, dévoile l'envers du temps en soulignant sa beauté et son désastre. L'accumulation et l'interruption de sens imposent une singulière force rythmique qui s'oppose à une vision linéaire ou

cyclique du temps pour illustrer, à l'inverse, un temps prophétique, un temps à éclipses. C'est alors le contre-feu de ces lignes de prose qui traque les voix et leurs dissonances, le centre et ses périphéries événementielles, la gloire et sa chute infinie. C'est aussi l'appel d'un seul nom (Assur, le dieu assyrien dans le chant premier du recueil) qui convoque tous les noms pour laisser chanter la matière du monde dans son magnifique chaos. C'est

enfin le poète lui-même qui brise symboliquement les chaînes des époques en traçant la figure de l'exilé contre celle, mondaine, de l'enraciné.

© Pascal Boulanger

■ Liens :

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/>

POESIE

R O B E R T O M U S S A P I



PAROLES DU PLONGEUR DE PAESTUM

2009

La Vénitienne, Yves Bonnefoy, Roberto Mussapi
(bilingue italien)
Éditions Virgile, 2009

Ma première découverte, la première vérité, c'est que rien ne se brise dans le secret de l'âme.

Le reste est encore confus, il est trop tôt pour tenter de te le décrire, coraux, anémones de mer, vies qui s'esquissent à un mouvement de l'eau et tout aussitôt s'évanouissent.

Tout n'est pas lumière, transparence, silence, mais galeries d'obscurité, mais souffles retenus, et puis voix qui prennent souffle en moi comme si je parlais.

Je glisse vers des fonds toujours plus lointains
et je sens qu'une lumière engloutie m'appelle depuis l'Orient :
pour l'instant, j'ignore où elle s'achève,
j'ignore ce qu'elle est, mais je sais que c'est l'amour
qui la fait se mouvoir et commande sa respiration.
(p.87)

*La mia prima scoperta, la prima verità è che nulla
si spezza nel segreto dell'anima.
Il resto è confuso, è presto
Per cercare di riferirti,
coralli, attinie, vite che si disegnano da un moto
d'acqua e si dileguano all'istante.
Non tutto è luce, trasparenza, silenzio,
cunicoli di buio, respiri compressi, poi voci
che inalano in me come se io parlassi.
Scivolo verso un fondo sempre più distante
e sento che una luce sommersa mi chiama da Oriente :
non so dove finisca, per ora,
non so che cosa sia ma so che amore
la muove e ne determina il respiro.*



Il tuffatore di Paestum - de l'époque grecque (environ 480 avant J.-C.)

La Vénitienne [Editions Virgile](http://www.editions-virgile.com/)

■ Lien : <http://www.editions-virgile.com/>

NON-VERNISSAGE

LA NON-MAISON

Je veux rester ici.

Les Incas, possédaient un passage souterrain dans leur demeure, qui conduisait à un jardin secret. Un jardin qui s'appelait, en langue inca Nanankepichu, ce qui veut dire la Non-Maison. Anaïs Nin

[LA PILE]

Bruno Peinado et Bernard Marcadé – [LA PILE]

Le 15 Octobre 2009 à 18h Michèle Cohen organise une performance artistique, avec Bruno Peinado et Bernard Marcadé à La Non-Maison : LA PILE

Bruno Peinado a conçu un projet artistique autour de météorites. Réalisées en métal, ces météorites devaient s'écraser en brisant le sol du lieu d'exposition.

Abordant des notions chères à l'artiste – partage, rencontres et métissage, création et innovation - ce projet n'a jamais pu se réaliser malgré les différentes propositions faites par Bruno Peinado à diverses institutions.

La dernière proposition fut faite à Michèle Cohen, qui devait l'exposer à la Non-Maison. A cause d'une série de coïncidences, le projet encore une fois n'a pu être matérialisé.

Michèle Cohen demande alors à Bruno Peinado et à Bernard Marcadé de travailler sur ce running gag de l'échec, sur cette ritournelle des empêchements.

Un non projet, un non vernissage pour la Non-Maison.

Il s'agit d'organiser un événement / performance à la Non-Maison.

Bruno Peinado et Bernard Marcadé s'expriment dans le revue « Semaine » qui leur consacre une édition en octobre 2009.

La performance consiste à présenter une pile de Revues Semaine en lieu et place où l'œuvre devait être matérialisée à La Non-Maison. Le public est ainsi invité à découvrir l'œuvre incarnée dans un musée de papier.

Cette non exposition durera trois mois, durée habituelle des expositions où la Non-Maison restera vide, mais ouverte au débat.

Comment travailler ensemble ? si nous n'avons pas de réponse, comment partager nos questions ?

Comment réduire l'écart entre le privé et le public, entre l'art et la vie ?

Comment pérenniser les centres d'art, lieux de passage entre l'artiste et son public ?...

nb : Bruno Peinado a réalisé pour une commande publique une œuvre sur les toits de la Friche Belle de Mai. En arrivant en train à Marseille on peut apercevoir par la fenêtre l'œuvre de l'artiste. La rencontre du 15 octobre à la Non-Maison à Aix en Provence lui fera écho et tissera ainsi des liens entre Aix en Provence et Marseille.

Du 15 Octobre 2009 au 10 Janvier 2010

Michèle Cohen, directrice de la galerie la NON-MAISON
est heureuse de vous inviter au non-vernissage de

Bruno Peinado
[LA PILE]

Projet de Bruno Peinado, texte de Bernard Marcadé

le jeudi 15 octobre 2009 à 18h

en présence de l'artiste, de Bernard Marcadé,
critique d'art et commissaire d'exposition
et de Gwénola Ménou, directrice de Semaine,
revue hebdomadaire pour l'art contemporain.

**LA PILE vouée à disparaître,
sera exposée à la Galerie
jusqu'au 10.01.2010**

LA NON-MAISON

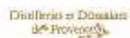
Galerie

22, rue Pavillon 13100 Aix en Provence

Ouvert du jeudi au samedi de 15h à 19h et sur rendez-vous

Tel. 06 24 03 39 31 - m.cohen@lanonmaison.com

www.lanonmaison.com



la non maison

■ Lien : <http://www.lanonmaison.com/>



Photographie



©**Thierry Cardon** <http://cardon.thierry.free.fr/>



L'art est le seul à ne rien attendre de la vie, que la vie même, et à ne chercher sa récompense que dans son propre exercice

Elie Faure – L'esprit des formes, 1927

Du côté de chez...

Claude Simon



Je sentais de nouveau cette matière de la révolution, sa peau si vous voulez, et j'ai pu terminer mon livre — Claude Simon



Le Palace

©Les Editions de Minuit, 1962

Puis il se vit, c'est-à-dire des années plus tard, et lui, ce résidu de lui-même, ou plutôt cette trace, cette salissure (cet excrément en quelque sorte) laissée derrière soi : dérisoire personnage que l'on voit s'agiter, ridicule et présomptueux, là-bas, très loin, comme dans le petit bout de la lorgnette, gesticulant, répétant éternellement à la demande de la mémoire (et même sans sa demande : faisant irruption sans même y avoir été invité, comme ces acteurs, ces cabots de cinéma morts et oubliés depuis belle lurette et toujours prêts à faire revivre sans fin sur l'écran scintillant la même stupide scène de séduction ou d'héroïsme, ouvrant la porte au signal du régisseur, s'avançant, souriant, levant la main — puis une fois de plus l'oubli, le néant où ils se tiennent sans doute quelque part, tous habillés, fardés, infatigables, assoiffés d'applaudissements, debout sans doute derrière ce panneau de porte simplement planté avec son chambranle sur le plateau, dans l'attente anxieuse du signal, c'est-à-dire du moment où l'opérateur blasé d'un de ces cinémas ambulants qui passe de vieux bouts de films en plein vent, sur les places des villages ou dans les granges, déclenchera son moteur, leur permettant pour la millionième fois d'ouvrir la porte, de s'avancer, de sourire et lever la main, avec toujours ce même visage intact, poudré, irritant et fat)

répétant indéfiniment la même tranche de vie, importun, odieux, s'imposant, s'immisçant de force, pouvant donc se voir avec une sorte d'étonnement un peu agacé, d'incrédulité, pensant : « Ça : moi ? Ça... ? », regardant le double microscopique et effaré de lui-même....

Claude Simon, 1962



Galerie Remarque

Stéphanie Ferrat

peintures, assemblages, livres

Lecture de Hélène Sanguinetti

Publication de *Deux Noyaux Pour Commencer La Journée*
de Hélène Sanguinetti & Stéphanie Ferrat



*Vernissage le vendredi 25 septembre à partir de 18 heures
en présence de l'artiste et de l'auteur. Lecture à 19 h 30.*

Avec la participation de l'Association A.R.P.E., soutenue par
la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Conseil Régional et le Conseil Général

Exposition du 25 septembre au 31 octobre 2009
du mercredi au samedi de 15 h à 19 h ou sur rendez-vous

2, Place de l'Hôtel de Ville - 83720 Trans-en-Provence
Tél. : 04 94 84 54 72



DOSSIER À TÉLÉCHARGER
ICI

■ Lien : <http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2009/09/04/acfd4f14987af0598b5dc8b417fbd4f.html>

PAR AILLEURS.....

■ Festival du livre / Mouans-Sartoux



Site Le festival du livre

■ Lien : <http://www.lefestivaldulivre.fr/>



Les Carnets d'eucharis

© Choix des photographies et conception du bulletin électronique : Nathalie Riera
<http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com> <http://virgulesdepollen.canalblog.com>

nathalieriera@live.fr

